

SE (RE)-METTRE EN ROUTE

Chers confrères, Chères consœurs

2023 est une année particulière pour le relief donné en France au culte de l'Archange. En effet, nous célébrons les 1000 ans de la pose de la première pierre de l'abbatiale du Mont Saint Michel. De nombreuses publications dédiées ont été éditées par des magazines comme Le Point ou La Vie.

Au-delà des trésors de ce lieu qui porte le surnom de : « la Merveille », c'est une invitation à redécouvrir l'expérience du pèlerinage. Deux livres, parus à 11 ans d'intervalle, et présentés dans ce bulletin illustrent cette expérience. Leur lecture nous invite à nous : « (re)-mettre en marche » sur les chemins qui conduisent vers le Mont.

La paroisse envisage d'ailleurs un pèlerinage vers ce lieu au printemps 2024. C'est une occasion magnifique pour les membres de la confrérie de s'associer à la communauté paroissiale, tout en se rappelant que notre dévotion à Saint Michel ne doit pas prendre le pas sur l'adoration que nous devons, elle, seulement, à Dieu. En effet, n'oublions pas que : « Les fêtes des saints proclament les merveilles du Christ chez ses serviteurs et offrent aux fidèles des exemples opportuns à imiter » (Constitution sur la sainte liturgie, Sacrosanctum Concilium, n°111, Paul VI, 04/12/1963)

LA VIE EST UN COMBAT

Extraits de l'homélie du Pape François pour la fête de Saint Michel, patron de la gendarmerie du Vatican (2021)

Combien de fois les gens « se disputent », on se dispute et on perd la paix. Les gens n'écoutent pas l'autre et on perd la paix. Qui sème cela ? Le diable. Les guerres sont le fruit du diable, je n'ai pas peur de le dire. Quelqu'un pourrait dire : « Mais ça, Père, c'est vraiment dépassé ! ». Non, c'est la vérité, et la vérité n'est ni moderne ni dépassée, c'est la vérité. Il en a toujours été ainsi. L'ennemi de la nature humaine : c'est le diable. Pourquoi ? Par envie. La Bible dit qu'avec le diable, l'envie qui nous détruit, qui nous sépare les uns des autres, est entrée dans le monde.

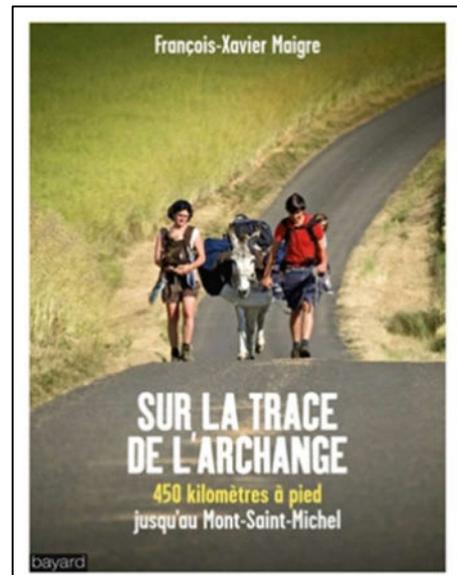
Et dans la Bible, nous voyons que le Seigneur nous donne les anges qui nous accompagnent, notamment pour nous défendre, parce qu'ils nous défendent de cette « politique » du diable, qui est de détruire. Le diable veut détruire, comme il a voulu détruire Jésus. Voilà : lui, il nous a sauvé : Jésus. Et pour nous défendre, Dieu nous a donné les anges qui nous accompagnent. Et le « chef », pour ainsi dire, des anges est saint Michel, que nous fêtons aujourd'hui. Saint Michel Archange est celui qui, à la fin, dans le Livre de l'Apocalypse – nous pouvons le lire dans la Bible – est celui qui mène la dernière bataille contre le diable ; c'est lui qui fait définitivement tomber le diable. C'est pourquoi nous bénissons les anges, c'est pourquoi nous bénissons saint Michel. Bénissons les anges parce qu'ils sont nos compagnons de route ; bénissons saint Michel parce qu'il est le lutteur et il t'apprend, il nous apprend à nous battre contre le malin, contre l'ennemi, qui tend toujours des pièges, des choses pour nous diviser et pour nous faire tous tomber.[...]

C'est pourquoi nous prions saint Michel, afin qu'il soit toujours vainqueur du diable, celui qui crée la division, qui sème l'envie. La Bible le dit clairement : c'est à cause de l'envie que le diable est entré dans le monde. [...] Et avec simplicité, rendons grâce à Dieu : rendons grâce parce qu'il nous donne cette compagnie, rendons grâce parce qu'il nous donne ce « général » qui combat avec l'armée pour vaincre à la fin.

LIVRE : SUR LA TRACE DE L'ARCHANGE

Résumé : Une rencontre avec Marie-Paul Labéy, ayant fondé l'association : « les chemins du Mont-Saint-Michel », décide l'auteur à se lancer avec femme et enfants dans l'aventure du pèlerinage à pied depuis Paris vers la Merveille, dédiée à l'Archange. L'équipée est ambitieuse, car elle embarque non seulement François-Xavier et son épouse Pauline, leurs enfants, Faustine (deux ans et demi) et Martin (sept mois), mais aussi Cakao, un âne chargé des bagages. Ce bel équipage va alors s'élancer depuis Saint-Michel de Porchefontaine à Versailles, le 21 mai 2011, pour rejoindre, après 450 kilomètres en 33 jours, la baie tant espérée.

Les débuts en Ile de France font progressivement abandonner les zones urbaines pour progresser ensuite en pleine campagne. C'est l'occasion de redécouvrir des chemins qui ont été parcourus par des milliers de pèlerins au cours du moyen-âge, y compris par des rois de France. C'est aussi la surprise de constater que dans toutes les villes traversées, malgré les traces dans les noms de lieu ou dans les pierres, les chemins montois se sont effacés de la mémoire collective des habitants. Il n'y a donc pas que la présence de Cakao qui suscitait la surprise, mais aussi la seule évocation de l'objet de l'aventure familiale. Il fallait enfin prendre en compte les humeurs parfois surprenantes de l'âne, qui amena à adapter le parcours en fonction des obstacles rencontrés sur le chemin.



MAIGRE François-Xavier. *Sur la trace de l'archange : 450 kilomètres à pied jusqu'au Mont-Saint-Michel.* Paris : Bavard. 2012. 307 p.

Ce pèlerinage de plus d'un mois est aussi, et surtout, l'occasion de faire de merveilleuses rencontres avec des hôtes d'un soir, qui partagent leur foi, leur cheminement de vie, tout autant que le gîte et le couvert. L'arrivée sur la baie, tant attendue, galvanise bien évidemment l'auteur et sa famille. C'est aussi le retour à la civilisation au milieu des touristes nombreux, et de la séparation d'avec Cakao qui retrouve son propriétaire. D'animal de bât, ce dernier était devenu un vrai compagnon de route, appréciée de toute la famille et choyée comme un de ses membres à part entière. La fin d'une aventure donc, et aussi la création d'une mémoire commune au sein de la famille d'une expérience extraordinaire, même si le jeune âge des enfants ne leur permettra pas forcément d'en avoir une mémoire consciente.

Commentaire : « Nous sommes miquelots ! - Mi-quoi ? » Cette réponse étonnée d'un homme croisé lors du pèlerinage de l'auteur et de sa famille, sur les 450 kilomètres qui sépare Paris du Mont-Saint-Michel, montre bien l'oubli collectif des populations locales pour une démarche de foi si populaire vers la Merveille au moyen-âge.

Comme le rappelle l'auteur, dès le début de l'ouvrage, elle était l'un des sanctuaires les plus prestigieux de la chrétienté, avec Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle. On y venait d'Italie, de Flandre, de Germanie, et de toute la France. La majesté du site contribuait certainement à l'attraction et la perception d'un lien privilégié avec le ciel pour tous les pèlerins, les « Miquelots ». Et : « la plupart des rois de France y sont venus pieusement jusqu'à la fin du XV^e siècle, de Saint Louis à François I^{er}, en passant par Philippe III le Hardi, Philippe IV le Bel ou Louis XI ». A ces illustres pèlerins s'ajoutaient en particulier des dévotions de milliers d'enfants partant en groupe, et qui sont attestées dès les XIV^e et XV^e siècles. Puis, au gré également de l'histoire du Mont, en particulier après la Révolution, le flot diminua, pour quasiment disparaître.

Avec le succès renaissant des routes vers Compostelle au cours des dernières années, l'association des chemins du Mont-Saint-Michel s'attela à leur remise en valeur. La récente mise en place des clous sur les différentes voies par ses soins traduit le succès grandissant de leur action. L'auteur, en 2011, était, avec sa famille, parmi les pionniers. Son aventure racontée suscita les vocations d'autres volontaires, comme son confrère journaliste Cyril Douillet, 12 ans plus tard.

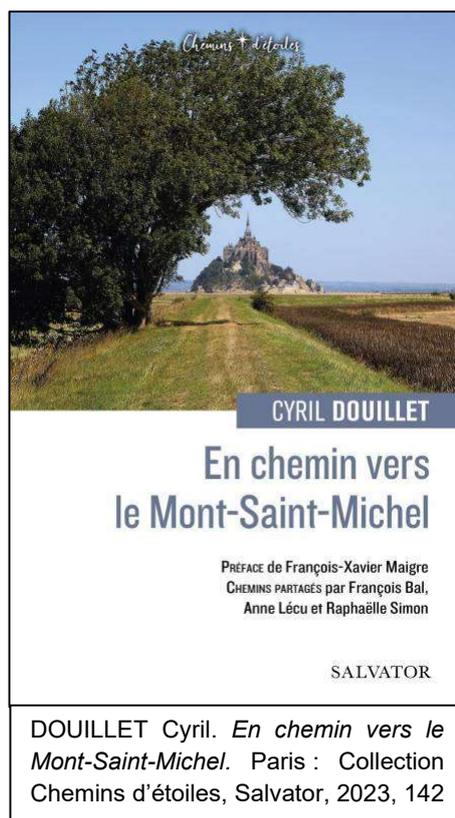
On est ici dans une démarche engageante et personnelle. Par l'effort physique tout d'abord, qui entraîne progressivement l'ouverture du cœur à l'écoute de soi et des autres, et une plus forte propension à la rencontre. On quitte rapidement la vie de touriste pour revêtir l'approche du pèlerin. L'auteur précise : fort justement : « Nous ne marchons pas d'un village à l'autre, mais d'une famille à l'autre. Cela fait une nette différence. Pour nous, les étapes de la Voie de l'ange, ne sont pas d'abord des lieux, mais des êtres ». L'attitude suscite même le questionnement des gens croisés sur la route, et met en exergue la force de continuer face aux Cassandres envisageant votre échec, même à quelques jours du but. Le Seigneur éprouve-t-il ainsi, avec l'Archange, notre force morale de continuer, une fois que notre capacité physique a été domestiquée. La fin d'un pèlerinage devient alors, pour tous ceux qui l'ont connu, non pas un achèvement, malgré le choc du retour au « monde d'avant », mais plutôt le début d'une vraie transformation intérieure, soutenue par l'expérience vécue, marquée dans la chair et le cœur.

LIVRE : EN CHEMIN VERS LE MONT-SAINT-MICHEL

Résumé : Décrocher pour sortir d'une sorte de « crise de la quarantaine un peu carabinée », pour lâcher prise et s'en remettre au Seigneur, tel est le choix de Cyril Douillet, ce journaliste, père de famille. Il décide donc d'emprunter les chemins du Mont Saint Michel, pour se mettre à l'épreuve dans un défi à sa portée, en plein entre-deux tours de l'élection présidentielle, événement pourtant si important pour un journaliste. Il se lance le vendredi Saint de 2022 jusqu'au samedi après Pâques. Son but, cheminer, seul, à pied depuis l'Aigle, avant de terminer les deux dernières étapes avec ses fils de 9 et 11 ans.

L'auteur raconte ainsi chacune de ces journées de pérégrination : une par chapitre. Chacun d'entre eux est introduit par un verset de la Genèse rappelant notamment l'égrèment des jours : « Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour » ... « deuxième jour » ... Depuis le départ dans l'agitation parisienne de la gare Montparnasse, jusqu'au chemins emprunté avec pour seuls compagnons la nature et les animaux, Cyril Douillet progresse vers son but. Les rares rencontres se déroulent lors de la prise du petit café journalier en terrasse, et surtout chez ses hôtes d'un soir. Les routes du Mont-Saint-Michel sont à cette époque peu fréquentées et en tout cas moins pratiquées que celles vers Saint Jacques de Compostelle. Les retrouvailles avec ses fils, et la traversée de la baie du Mont Saint Michel parachève une expérience nécessaire et salutaire.

L'ouvrage s'achève avec « les coulisses du chemins » qui permettent de mieux connaître l'auteur, ses motivations pour se lancer dans ce pèlerinage, sa préparation et ses principaux axes de réflexions pour cette marche. Il invite enfin trois témoins, dans une annexes « chemins partagés » à porter leur regard sur le récit et l'expérience de l'auteur.

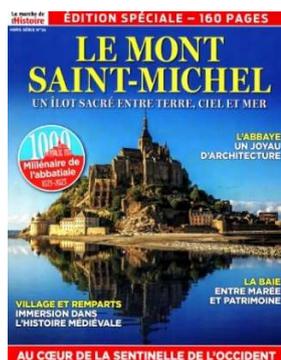


Commentaire : « Réapprendre à vivre à 4 km/h ! ». Telle était une des grandes leçons d'une des consœurs journaliste de l'auteur, Alix de Saint André, dans son livre : « En avant, route ! », racontant son expérience du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle. Le témoignage de Cyril Douillet sur les chemins du Mont Saint Michel permet de redécouvrir ce constat. « Qui croirait que c'est en ralentissant que l'on prend la voie rapide vers soi-même ? ». Serait-on en passe de voir renaître ce « Compostelle normand », si connue dans le passé, comme une alternative miquelote à la démarche jacquaire ?

Si l'appel à réécouter le message du Seigneur est similaire, il est ici vécu différemment. Vivre seul son cheminement est facilité par une notoriété moins forte, à ce jour, des chemins du Mont Saint Michel. L'auteur y a ainsi expérimenté la progression solitaire sur des chemins ravinés et la compagnie de la seule faune et de la flore entre les différentes villes traversées. Il en gardera l'habitude d'écouter dorénavant attentivement le chant des oiseaux. Il n'est plus interrompu par les notifications de son portable qu'il a su mettre en pause. Il faut savoir vraiment écouter le monde qui vous entoure, plutôt que de croire l'entendre au travers du vibrement des alertes de son téléphone.

L'auteur, le pèlerin, constate alors que c'est : « en collant à la terre que l'on s'approche du Ciel ». Mais aussi qu'il faut savoir, comme dans la vie, se détacher de l'objectif, ici le Mont de l'Archange, car : « Si je regarde le but, le chemin à effectuer, je me décourage ; si je me concentre sur le pas à faire, je trouve la force ». Autre grande leçon, malgré l'apparente solitude sur le chemin : « On ne réalise pas seulement un pèlerinage pour soi : c'est ensemble que l'on cherche le salut ; et l'on n'est pas sauvé tout seul... ». La démarche de Cyril Douillet a également été l'occasion de porter dans la prière des intentions confiées par d'autres. L'arrivée majestueuse sur la baie, en compagnie de ses enfants pour vivre la traversée, un passage ajoute même le guide, couronne et parachève cette marche en pleine Semaine Sainte. Une nuit sur place et l'office des laudes du lendemain pourrait marquer une fin, un aboutissement. Mais l'histoire ne peut se terminer ainsi, par un retour presque banal et naturel vers le monde et son agitation. Bien évidemment, Cyril Douillet est marqué par cette expérience, et il éprouve rapidement le besoin de coucher cela sur le papier. Comme lui avait dit une amie : « En écrivant, tu vas vivre ton pèlerinage une deuxième fois ». Son témoignage suscitera certainement des vocations à se lancer comme lui sur les chemins du Mont Saint Michel.

NUMEROS SPECIAUX DE REVUES A CONSULTER



FETE DE SAINT MICHEL – 29 SEPTEMBRE 2023



Comme chaque année, tous les membres de la Confrérie sont invités à participer à la solennité de l'Archange le vendredi 29 septembre prochain à la paroisse Saint Michel (Paris, 17^e), et aux prières et événements associés : neuvaine, veillée d'adoration...

Etant donné l'affluence attendue ce jour-là, les confrères et consoeurs qui peuvent proposer

leur aide sont les bienvenus. Nous avons notamment besoin de vous. Merci de vous faire connaître à l'adresse suivante : accueil@saintmichel-paris.fr

Dates des prochaines messes

- 20h30-07h30 **28 Sept.** : Soirée de prière et nuit d'adoration
- 08h00** **Messe**
- 09h00 Laudes
- 09h30-11h30 Exposition du St Sacrement
Sacrement de réconciliation
- 11h45 Sexte,
Chapelet de St Michel
- 12h30** **Messe**
- 13h30-17h15 Exposition du St Sacrement
- 13h30-18h30 Sacrement de réconciliation
- 17h30 Vêpres
Chapelet de St Michel
- 19h00** **Messe**
présidée par
Mgr Emmanuel Tois,
Vicaire Général

Nouvelle adhésion à la confrérie

Nous avons la joie, depuis la parution du précédent bulletin de la confrérie d'avoir été rejoint par deux nouveaux membres actifs :

Madame Hélène GRANON (75)

Madame Judith-Eliane LOUKONDO-SENSO (75)

